



Auguste POTIER (1892-1971)

Le gardien de nos "trésors"?

Nous signalions, en page 19 de notre précédent numéro, comment le courriel envoyé par M. Christian Hamon à la suite de la découverte d'Auguste Potier, son grand-père, sur une photo du personnel

publiée sur le site, nous avait permis d'identifier un mystérieux cliché encadré, rescapé du laboratoire de physique de l'actuel lycée Chateaubriand ; ce cliché avait été pris Cour des colonnes, vers 1956/57 à l'occasion du départ à la retraite de celui qui depuis 1912 avait exercé les fonctions de "garçon"¹ puis d'aide de laboratoire au lycée, et qui, pendant plus de vingt ans, de 1919 à 1943 (année de l'évacuation), y avait occupé un logement de fonction. Auguste Potier - car c'était bien lui - était certainement un des très rares, sinon le seul membre du personnel à avoir vécu aussi longtemps au sein de l'établissement.

Les échanges à son propos se sont poursuivis comme en témoigne, une seconde photo de l'événement envoyée par M. Hamon, le petit garçon intimidé de la Cour des colonnes qu'on retrouve ici sur les genoux de sa grand-mère. (Cf. ci-dessus)

Même s'il n'a que des souvenirs vagues de la cérémonie, ce qu'il a retenu des récits de son grand-père et de sa mère aujourd'hui disparue, les documents qu'il nous a communiqués, sont extrêmement précieux combinés à d'autres bribes de renseignements déjà glanés de-ci, de-là, pour reconstituer quelque peu le passé. Tout détail compte.

Regardons attentivement cette grande salle où se tient "le pot " de retraite.

Les armoires qui ceinturent la pièce faisaient déjà partie en 1883 du mobilier conçu par J-B Martenot pour équiper - au-dessus de la salle de Chimie - la première salle des collections d'Histoire naturelle ; elles n'ont pas bougé quand celle-ci fut attribuée à la Physique en tant que "salle de travaux pratiques" (ce qu'elle est restée). La longue nappe dissimule une des grandes "tables de manipulation" qui, il y a moins de vingt ans de cela, ont fini par succomber à l'irrésistible offensive de l'informatique. Un des deux énormes radiateurs installés en 1936 sur le mur Ouest de cette salle ouverte sur trois côtés est bien visible, à droite, sous le tableau.

Champagne et boudoirs... Les convives se sont retrouvés une dernière fois au lieu même où Auguste Potier - qui désormais habite en ville - a exercé son métier d'aide de laboratoire. En bout de table, Léon Rebuffé professeur de physique, plaisante avec son voisin, le censeur Paul Puchelle fume, nonchalamment accoudé à la table, la grand-mère sourit tendrement à son petit-fils, le héros du jour interrompt sa conversation pour regarder aimablement le photographe qui a pris soin de le fixer sous le "bon angle"²... l'atmosphère est détendue et chaleureuse. Visiblement - et c'était vrai aussi du cliché pris dans la Cour des colonnes - Auguste Potier était une personnalité appréciée, que collègues, professeurs de physique et membres de l'administration tenaient à honorer.

Monsieur Hamon ne nous avait-il pas dit qu'il avait "réalisé le premier poste à galène de Rennes et, pour le lycée de jeunes-filles, une horloge à base d'aimants" ? Cette ingéniosité lui a certainement valu d'être promu "aide de laboratoire" mais nous ne sommes pas loin de penser que nous lui devons aussi la conservation en bon état, de nombre d'*instruments anciens* qui font aujourd'hui la réputation des collections de physique de l'actuelle cité scolaire Zola ! Lui dont l'appartement - que nous avons réussi à localiser³ - était situé au second, au-dessus des locaux de physique et, en particulier, de la très grande Salle des Collections. Notons

¹ "Garçon" était le nom donné dans les lycées aux "agents de service"

² Il était "une gueule cassée". La balle qui lui avait fracassé la mâchoire n'avait laissé "à l'entrée", sur la joue gauche qu'une balafre circulaire mais "à la sortie" avait occasionné une large cicatrice en étoile qui avait fait s'évanouir sa mère la première fois qu'elle l'avait revu.

³ Selon M. Hamon cet appartement "était grand avec deux pièces inutilisées". Selon sa mère, "ceci inquiétait [ses] grands-parents notamment en présence des Allemands (réquisition potentielle)". Il se rappelait le stress évoqué par sa mère lors des alertes au bombardement, "car les militaires allemands présents au lycée (donc aux étages supérieurs) ne prenaient pas de précaution dans l'escalier dans leur course aux abris et bousculaient parfois les civils domiciliés au lycée qui ne leur laissaient pas le passage. Beaucoup arrivaient les premiers aux abris". Ce "grand appartement", sans affectation nominale et situé près d'un escalier, ne pouvait être que le 4 pièces du deuxième étage, aspecté sur la cour de la Chapelle que le proviseur Fabre a occupé à son tour, de 1945 à 1947, dans l'attente de la réfection du sien sur l'avenue Janvier.

qu'Auguste Potier qui en fut le gardien, a toujours connu cette salle dans sa splendeur initiale : son amputation, pour faire place à une salle supplémentaire, n'ayant eu lieu que quelques mois après son départ à la retraite⁴.

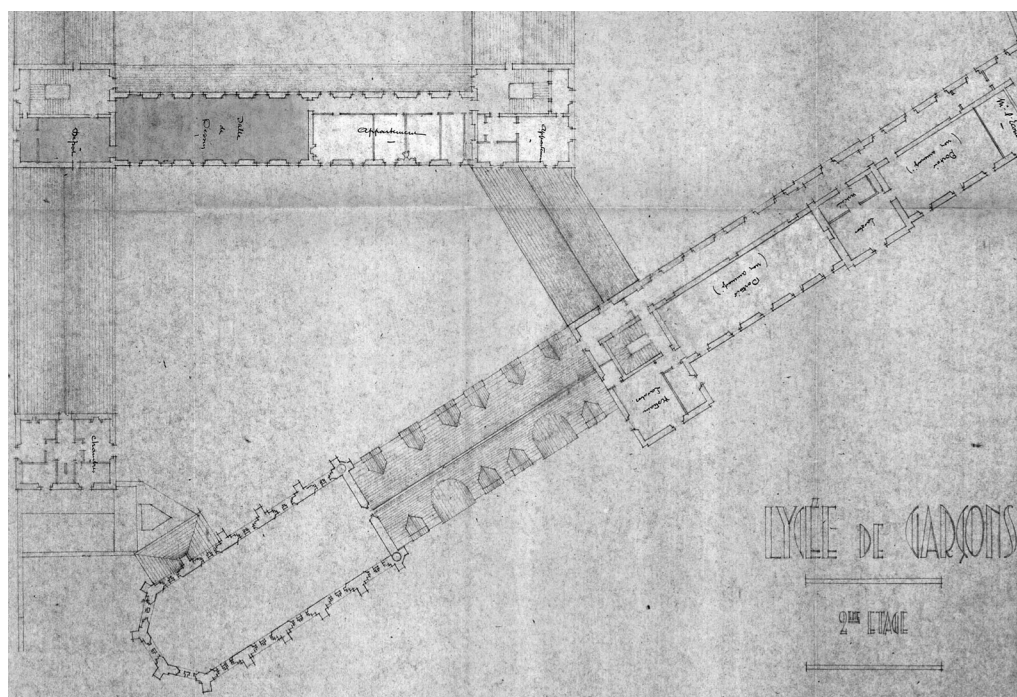
Localiser l'appartement nous a permis de comprendre un des ressorts de l'admiration communicative qu'Auguste Potier avait développée pour le commandant Charcot rencontré plusieurs fois lors de conférences que l'explorateur était venu faire au lycée. Conférences dont nous ignorions tout, avant le courriel envoyé le 2 mai 2022, par son petit-fils Christian Hamon :

Mon grand-père aimait me raconter ses rencontres au lycée avec le Commandant Charcot qui y donna des conférences illustrées par la projection de films tournés pendant ses expéditions. [...] J'aurais pu transformer l'essai en rejoignant les expéditions polaires françaises, car cela me faisait rêver et me poussait à lire beaucoup les récits publiés pour la jeunesse. Je ne saurais vous dire combien de conférences ont été données par le Commandant au lycée de Rennes. Je suppose que la piètre fiabilité des films cinématographiques avec les ruptures des collages et du support du film lui-même, ont été la justification de relations particulières de mon grand-père avec le célèbre explorateur disparu prématurément.

Nous imaginons bien volontiers l'habile Auguste Potier, requis comme opérateur lors de ces conférences qui devaient -

pensons-nous - se dérouler sous la responsabilité de la *Ligue maritime et coloniale*. Les locaux de la LMC étaient "au second, sous des salles de dessin" (au témoignage de Roland Mazurié des Garennes⁵) - donc à côté de l'appartement de la famille Potier - ou, pourquoi pas ? - dans les deux salles de cet appartement réputées inoccupées pendant la guerre (?)

Dans son premier message, M. Hamon disait combien son grand-père était fier que Henri Fréville, devenu maire de Rennes, vienne encore le saluer dans la rue. Auraient-ils noué des liens par le biais de la LMC dont la responsabilité était confiée



Les quatre salles desservies par un couloir et ouvrant sur la Cour de la chapelle constituaient, selon nos déductions, l'appartement de la famille Potier.

Le couloir débouche au fond de la grande salle de dessin technique. Au dessous, la salle des Collections.

Plan Le Ray - AMR, 2Fi 2772, 1936

de préférence aux jeunes agrégés d'Histoire-Géo fraîchement arrivés, tel Fréville en 1932 ? Question sans réponse...

A Thépot

Document complémentaire

Auguste Potier a été blessé par balle, le 17 février 1915, lors de l'offensive décisive qui permit aux Français, le 15 mars suivant, de s'emparer de la butte de Vauquois en Argonne qui dominait l'accès ferroviaire à Verdun. Après avoir été remarquablement soigné pendant 6 mois au Val-de-Grâce, puis au service de prothèse dentaire de l'hôpital N°12, logé à Melun dans un ancien dépôt de bière, il termina la guerre dans les services auxiliaires du 31^e RI puis du 32^e RA. (Ci-contre : évaluation médicale effectuée le 22 mai 1969 par la commission de réforme pour réévaluer la pension définitive soit 85%)

- 91e R I -

1°) Séquelles de blessure maxillo-faciale par balle. Fracture du maxillaire inférieur au niveau de la branche montante gauche et fracture comminutive au niveau de la branche horizontale droite. Sujet édenté mais résorption modérée du maxillaire, plus marquée au niveau de la branche horizontale gauche.

2°) Edentation totale permettant une prothèse esthétique mais fonctionnellement insuffisante en raison de la déformation importante de la mâchoire inférieure nécessitant d'un masticateur.

3°) Troubles dyspeptiques, caractérisés par de la pesanteur douloureuse gastrique post-prandiale. Léger météorisme.

4°) Défiguration.

5°) Douleurs névritiques dans la zone du facial droit. Crises de névralgies.

- CURE 14-18 -

⁴ Dans sa correspondance administrative le proviseur Maurice Fabre appelle cette salle "le Musée de physique" et, en quête de locaux, suggère d'en utiliser l'espace pour y faire des classes. Inertie ? manque de crédits ? réticences ? il part à la retraite, en 1957, sans avoir eu gain de cause. Nous situons les travaux de modification de la Salle de Collections sous le provisorat de son successeur Eric Steib (1957-1962). La salle, amputée au sud, a conservé ses collections et l'essentiel de son mobilier, le gain de place se faisant au détriment des deux grandes tables qui étaient placées longitudinalement dans l'axe de la grande vitrine centrale et qui lui sont aujourd'hui accolées. Solution moins destructrice qu'envisagée, voire élégante : dans l'espace récupéré, on a, en effet, logé une salle de classe, en y remontant - "en miroir" du petit amphi situé au nord - un deuxième petit amphi prélevé ailleurs dans l'établissement où les Allemands avaient commencé à les supprimer dès le début de l'occupation, en 1940 (Témoignage de J-G Carré)...

⁵ *L'Echo des colonnes* n°44, juin 2013, pages 13-14.